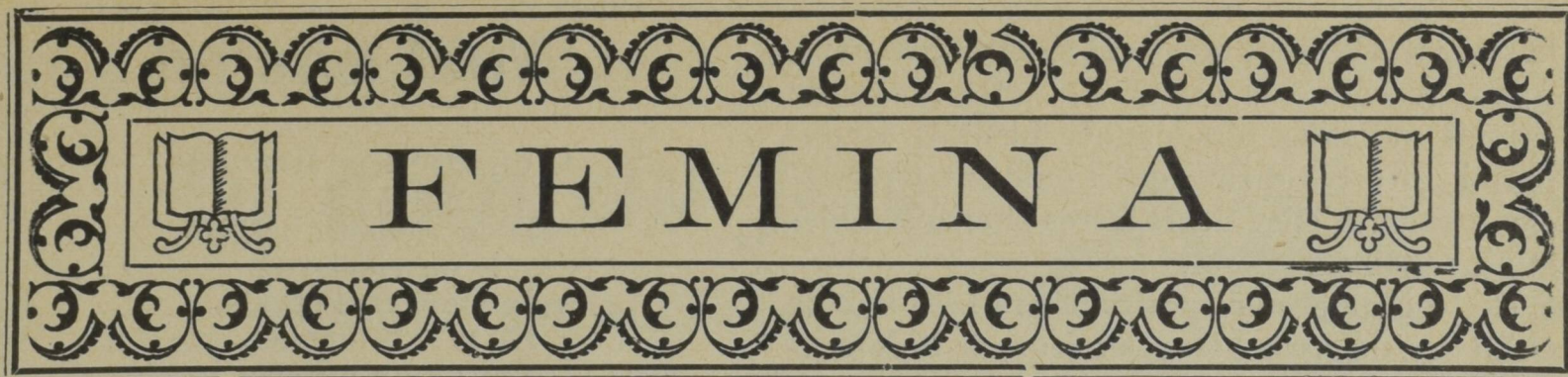




Les Noël de notre passé

LA Messe de Minuit, n'est-ce pas l'évocation de tous nos rêves d'enfants, alors que pendant des semaines entières, il nous fallait être bien sages ? N'est-ce pas ces souvenirs de notre petite enfance qui nous émeuvent et font que les Noël d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux de jadis ? ... Une note mélancolique se mêle inconsciemment à nos sentiments joyeux, quand un à un, nous voyons défiler devant nous, les Noël du Passé.

Pour celles d'entre nous qui virent leur enfance entourée de soins et choyée par une mère chérie, les premiers Noël dont notre mémoire ait souvenance, furent gais, exempts d'inquiétude, parfaitement heureux. Assister à la Messe de Minuit était bien la suprême récompense que nous puissions obtenir après des efforts louables de sagesse et d'obéissance ! ...

Plus tard ce furent les Noël du pensionnat. Le réveil de la nuit au chant de "Ça Bergers !" "Une vision de voiles blancs, de lumières éblouissantes, la Crèche et son mystère, l'autel resplendissant de mille feux, la communion fervente et le modeste réveillon où nous attendait la surprise du Bas de Noël. ... délicate attention à laquelle nous n'étions pas indifférentes.

Puis ce furent les Noël de notre jeunesse et les prières naïves de nos cœurs aimants. ... Ne dit-on pas qu'à la Messe de Minuit, l'Enfant divin de la Crèche révèle ses secrets aux humbles et que son Étoile, comme elle le fit autrefois pour les Mages, conduit les cœurs justes et droits vers leur Destinée ? ...

Plus tard, ce furent les Noël de la famille, Noël aimés parce que tous, attendaient ce

jour pour revenir au foyer visiter les vieux parents, puis ce furent les Noël endeuillés, les Noël tristes où l'âme, seule et désemparée, déplore la perte d'un être cher.

D'autres Noël viendront où pour ceux qui restent, il faudra bien paraître joyeux, mais jamais plus, nous n'aurons de ces Noël anciens, où le cœur ivre de joie, ne connaissant rien de la tristesse et de la lassitude, se sentait pleinement heureux.

Une à une les illusions de notre jeunesse se sont dissipées ; de toutes les fibres de notre être, nous appelions le bonheur ; notre imagination, en quête d'imprévu, avait construit sur le sable un édifice monumental, et voici qu'après plusieurs années, nous nous apercevons que le bonheur a répondu à notre appel mais d'une manière tout autre que nous nous étions imaginé ; parce que cette image n'est pas celle que nous espérions, une hésitation se fait en nous. En cette nuit de Noël où nous revoyons toutes ces fêtes d'antan, nous reconnaissons bien volontiers que, quoique différente de l'Idéal rêvé, notre vie est heureuse, beaucoup plus heureuse que nous l'aurions faite nous-même si la Providence nous eut laissé le libre choix des éléments de notre bonheur. Soyons reconnaissantes à l'Enfant de la crèche d'avoir guidé nos pas et puisque plus heureuses qu'un grand nombre d'autres, nous jouissons de bienfaits inestimables, ne soyons pas égoïstes. Pensons que tout autour de nous, il y a des malheureux, des délaissés, des pauvres, des êtres qui n'attendent plus rien de la vie, parce que peut-être, ils lui avaient trop demandé. Allons vers ces âmes désemparées et malheureuses ; que notre influence douce et bienfaisante, ne soit pas de celles qui s'imposent, mais qu'on sache bien aussi que l'effort et l'aide ne nous coûtent pas.

Si malgré nos bons désirs, nous n'arrivons pas à mettre dans ces vies, un peu de lumière, ne